

# Traité de physique élémentaire de Lamy

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

## Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Traité de physique élémentaire de Lamy, 1814-10-20

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6284>

Copier

## Présentation

Date1814-10-20

## Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO\_ESUP378\_7\_46

Collation6 p.

## Description & Analyse

Contributeur(s)Peiffer, Jeanne

Notice créée par [Isabelle Lemonon](#) Notice créée le 07/02/2024 Dernière modification le 17/12/2024

je n'ai pu passer le traité de physique élémentaire de M. Koenig, je n'ai pu le faire par en tout, figure de son auteur. - il n'est trop petit, pour un mathématicien, trop grand, pour un raisonneur. - je compare ce style moyen, à celui des arts mécaniques. qui ne sont ni latins, ni français. - on pense le même, enchainé toutes les vérités, en les fait de la science physique, de manière à satisfaire un esprit attentif. -

je me bornerai ici, à présenter quelques notes. -  
 la pesanteur, ce le poids d'un corps, ne boue pas la même chose = la pesanteur se mesure, par la vitesse qu'elle imprime à chaque molécule d'un corps, et cette vitesse est indépendante du nombre des molécules. mais le poids d'un corps se mesure, par la force qu'il faut faire pour le soutenir, et l'empêcher de tomber. or c'est effort de l'intensité des forces considérable, qu'il y a dans le corps, plus des molécules voisines de la même vitesse. - ainsi le poids a pour mesure, pour expression, la grandeur de la masse par la vitesse =

l'attraction, agit en tous sens et de tous côtés de toutes les distances, et sous le rapport d'un des masses. -

la pesanteur spécifique se mesure en prenant le poids d'un lien d'acier pour unité, et comparant avec cette unité, le poids du corps qu'on veut mesurer, après avoir été pesé dans l'air. - non le corps pèse 5. livres dans l'air, 5. dans l'eau. - 2. représente donc, le poids du volume d'un d'acier. j'exprime 2. par un - la pesanteur spécifique du corps est 2. -

un minéral, ou un assemblage de molécules similaires réunies par l'affinité. - leur aggrégation, affecte des formes géométriques, et semblables pour chaque minéral. - c'est ce qu'on nomme cristallisation. - on pense peut-être l'autant ne pas entendre la base sans bien donner de g. l. l. développements. - toute la théorie cristallographique, sur cette espèce, sont une partie nombre d'actions géométriques, sur les propriétés des angles, et des polygones, qu'ils peuvent former.

le calorique étendu théorique. on li' l'on veut imposer  
modèle l'affinité des molécules des corps. - on cherche le calorique  
spécifique des corps, par les moyens qui sont commutables les uns  
respectifs de caloriques. - j'en ai parlé ailleurs. - on prend en effet  
le degré de la glace fondante pour unité. -

on nomme calorique latent, celui qui se emploie à transformer  
un corps d'un état à un autre, ce qui est la même chose le thermomètre  
calorique sensible, celle qui se gèle par ce instrument. Selon qu'on  
spécifie le calorique latent se fixe dans le corps qui le reçoit,  
pour le maintenir dans son nouvel état. Mais si la glace qui  
devient eau, absorbe 80. Degr. de calorique. l'eau qui devient glace,  
dérobera les mêmes.

les corps les plus solides, naturels, ou artificiels, se dilatent selon  
les degrés de la chaleur. - on rend la porcelaine susceptible de  
dilatation, en se serrant, on se contracte par trop, se gâte, et  
se rompt. -

le thermomètre est un instrument moderne, qui a beaucoup  
se perfectionné en l'usage. -

l'hygrométrie est une branche de la physique. - tous les corps solides  
de l'atmosphère de l'eau, ont une disposition plus ou moins étendue à se réunir avec  
le liquide, par l'effet d'une attraction semblable à l'affinité chimique  
mais l'hygrométrie ne peut servir qu'à exprimer les variations de  
l'humidité de l'air. -

le phénomène des tubes capillaires, n'est pas strictement d'inertie  
l'eau a la surface, et de concave. - j'en ai parlé dans une autre  
large, quelle manière et de l'usage. - j'en ai fait trop commune l'usage

l'eau en se congelant augmente en volume, sans doute, par  
le nouvel arrangement des molécules intégrantes. -

l'eau parvenue au degré d'ébullition, cesse de se chauffer  
à quelque feu, qu'on la soumette. - mais ne se vaporise-t-elle  
pas? -

quand la neige tombe par un temps calme, elle arrive à terre, et  
reste à 6. rayons. - l'eau se joint en petits globules, par la congelation en  
milieu d'un air froid, et se réunissent pendant leur chute. Si l'air est  
agité, les cristaux se déchirent, et l'on a des flocons. - la grêle tombe en  
eau. l'eau se congèle dans une haute région subitement prise. -

C'est de la vibration du son... partant on l'aide par exemple par exemple par les montagnes, la brume, etc., ou par le vent.

Le son vient dans l'air, mais moins que dans l'eau. —  
Les corps solides, dans la structure molle, que le mouvement de vibration imprime à quelques uns de leurs molécules, qu'ils se communiquent à toute leur masse, sont susceptibles de transmettre le son. —  
Je voudrais savoir, si le son se modifie, dans l'air, ou dans l'eau, par exemple? — le son parcourt 173. t. ou 337. m. par seconde il franchit des espaces égaux, en tout égaux, mais il s'affaiblit par la distance. —

La différence physique entre un son grave, et un son aigu, consiste, en ce que le corps qui produit le 1<sup>er</sup> fait un moindre nombre de vibrations, dans un temps donné, que celui qui produit le second. —

La théorie mathématique des sons, appelée le mathématique, ou harmonique, qui se trouve dans les ouvrages de physique avec quelques autres. — on combine notre octave — mais chacun de nos tons se divise en deux, dans notre échelle. — l'octave italienne se subdivise encore. — les instruments orientaux, et les voix humaines en donnent plusieurs intermédiaires. — les instruments qui nous donnent les accords, se produisent par un son combiné de plusieurs. — il me semble que le physicien, n'a pas pensé à cela. — les sons divers des instruments, même à l'oreille, sont un son particulier en quoi consiste cette variété de modifications, du corps sonore? — les anciens Chantons ne pénètrent la gamme comme nous, mais ils ne la constituent pas de même. — ils n'ont que le tetracorde, et franchissent notre gamme de une quinte de 2. tetracordes. —

Je me rappelle le travail de M. Henry sur l'électricité, et plus embrouillé qu'il n'est. — la découverte de la physique ou plutôt son étude n'a guère plus avancé. — celle de la physique ou la formation de la pile de volta sont son étude, mais sans

on termine encore la théorie. - Volta décompose l'eau  
en constituant les deux fluides. - Franklin, qui n'en suppose  
qu'un, positif, ou négatif, a vu la foudre aux nuages. - on ne  
peut s'être remarqué à l'homme de la décharge qu'il parait. Combien  
son importance comme savant, a ajouté à son importance  
politique. -

L'action des deux fluides est en raison inverse du carré de la  
distance. - Ici, que son universalité rend si belle. -

Il ne me paraît pas que la qualité d'isolant électrique, ou au contraire  
des corps non conducteurs, ou conducteurs, ait quelque influence  
sur les fluides qu'ils manifestent. Ce qu'il y a de sûr, c'est que  
deux métaux divers en contact, dégagent les deux fluides isolés,  
sans doute pour qu'ils se maintiennent dans leur équilibre  
la liqueur qu'on y ajoute, ce qui augmente l'action des deux  
fluides. Il y a donc après l'action de la pile, à voir perdre toute  
son électricité. -

Les fluides semblables se repoussent, les fluides divers s'attirent  
c'est la tendance à l'équilibre. -

L'idée des deux fluides explique la bouteille de Leyde, qu'on  
ne peut charger en l'isolant. - il faut en effet qu'un des fluides  
s'appelle pour que l'autre puisse pénétrer. mais la charge ne  
est-elle pas résistante? -

Il se passe plusieurs phénomènes, que la seule action de la chaleur  
explique. - tantôt on voit les minéraux, ou deux pôles électriques  
opposés, qui sont les signes des deux fluides. - si la chaleur électrique  
le minéral, c'est donc, que l'un des deux fluides, s'attire plus que  
l'autre son action, ce qui rompt l'équilibre et rompt. - paraître  
comme chez Coulomb, chaque molécule, du minéral, comme la  
transmission, à telle les deux pôles. -

Le galvanisme est une électricité. -

Le pôle aimanté est une mine de fer naturel. - aimanté.  
Le fluide magnétique a dans son action des rapports exacts avec  
le fluide électrique. - les pôles sont bien caractérisés, ce on peut y joindre

plus infimes encore dans l'éther, que dans l'électricité. —  
 On pense que c'est la même chose qui se passe, au nord, entre  
 l'éther et l'air. — L'électricité agit sur l'air, et l'air agit sur l'électricité. —  
 attraction... on a expliqué l'inclinaison, et la déviation de  
 l'aiguille, on suppose un aimant invisible formé au centre de  
 la terre, et l'on lui suppose une espèce de mouvement. — On a expliqué  
 les lois de la gravitation, que l'inclinaison, que la plus forte. —  
 l'attraction de la terre, que la terre. — On a expliqué l'impulsion, que la plus forte.  
 que par les effets. on attire un objet, avec un barreau aimanté, et l'objet  
 en approchant, l'attraction s'augmente. — On a expliqué  
 les corps non susceptibles de l'aimantation, l'attraction par les lois de la gravitation, et l'attraction  
 par son action.

Des lois de l'électricité, que la terre aimantée. — ne paraît pas  
 une substance électrique. —

La lumière a été considérée par quelques philosophes, comme une  
 matière subtile, qu'un corps lumineux agit, ce qui se trouve dans  
 proche en proche. — les autres considèrent le rayon, comme une suite  
 de molécules, comme un solide. —

Franklin a cru que la lumière, pour être créée, par la  
 foudre électrique, transportée par les nuages de la gravitation vers  
 les pôles. — par un air de l'atmosphère, il veut que l'attraction  
 de la gravitation, selon diverses impulsions. — Mais les phénomènes  
 on n'a pas encore, sur la gravité. — l'hypothèse plus satisfaisante. —

La théorie de l'optique, des miroirs, et des verres, enfin  
 des sens visuels, que l'artificiel, que l'homme dispose dans la  
 direction de la gravité, augmente l'attraction, et toute force  
 comme toutes les autres. — sur la théorie des triangles, les certitudes  
 de quelques observations, sur la gravité constante des angles  
 d'incidence, de réflexion, de réfraction. — la gravité se compose  
 le rayon, et pour ne parler que d'un seul rayon, on se  
 fût, des rayons colorés, on en déplace, on en renverse, on  
 en rétrécit l'image, toujours selon la loi des triangles, et des  
 angles, que la courbe, pour l'optique. — ce n'est pas l'optique  
 de l'optique, mais c'est la gravité.

je ne crois point, que nous voyons autre chose que les objets d'eff  
je crois que l'imagination est une, quelque produite d'une fois, mais  
instantanément. —

je ne sinnerai pas l'autre, dans son long travail. — Ce qu'il dit  
sur l'éclipse de Jupiter, la libération des étoiles, je l'ai vu ailleurs.  
ailleurs. — C'est de M. Arago, que je vois, ce que je puis  
seulement apprendre l'optique, ce je garde, mon esprit  
travaille pour ses leçons. —

mais quelle belle chose, que de penser, qu'il n'y a pas un  
phénomène, que ne puisse être vérifié, on peut se passer  
l'absence, en partant de bases exactes. — je conçois avec  
l'idéalisme si peu l'idée des allemands. qu'il n'y a plus  
d'idée, ce n'est plus précis, que le calcul. —  
la lecture magique, n'est inventée par Kircher. —